L'ART DE BOIRE LE THÉ AVEC LES CROCODILES

LES OUVRAGES DE L'EXPLORATRICE CHEZ MICHEL LAFON

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions Michel Lafon, 2026
14, boulevard de la Madeleine – CS 62204
75373 Paris Cedex 08
www.michel-lafon.com

SARAH MARQUIS

L'ART DE BOIRE LE THÉ AVEC LES CROCODILES

Sagesse née d'une vie d'exploration

Michel LAFON

À toutes les femmes qui n'osent pas faire le pas suivant,
à celles que la peur immobilise,
qui doutent de leur valeur,
de leur force ou de leur avenir…

Ne laisse personne définir qui tu es,
c'est le chemin d'une vie.

Sarah Marquis

Introduction

Le livre que tu tiens entre tes mains retrace le chemin que j'ai emprunté… Mais surtout, c'est le résultat d'une vie où le « ce n'est pas possible » n'a jamais fait partie de mon vocabulaire.

Je ne l'ai jamais intégré dans ma vie, car je savais au fond de moi que la magie de la vie m'avait accordé la bénédiction d'une faiseuse.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, tu tiens dans tes mains mon onzième livre, alors que mon prof de français me rabâchait à chaque composition : « Pas structuré, tu pars dans tous les sens et on ne comprend rien, il y a trop d'idées ! », et la note dépassait rarement le 3 sur 6…

Alors oui, on ne m'a pas appris à faire les choses : j'ai décidé de les faire. Je me suis acharnée au travail, j'ai cru en moi, j'ai vu si grand qu'on me traitait de « folle ».

J'ai pris beaucoup de risques, j'ai fait confiance à l'humanité, souvent à mes dépens. Mais la vie, c'est comme l'amour : ce n'est pas parce que tu te fais un croche-pied que tu vas tomber à nouveau.

Aucune de mes expériences ne m'a fait baisser les bras.

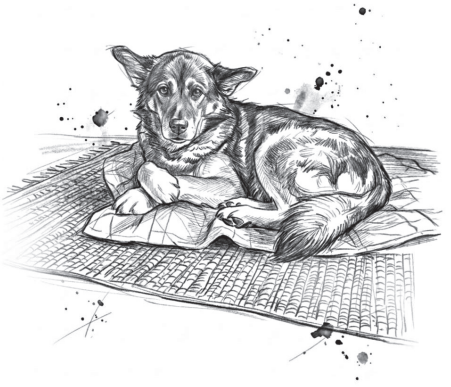
Parce que les expériences font partie du chemin.

Alors, aujourd'hui, tu as entre les mains, en quelque sorte, mon manuel de vie.

Un outil qui te guidera comme une petite lampe dans la nuit. Mais n'oublie jamais : tu es le/la seul(e) responsable de chaque pas, et ton passé ne définit pas le suivant !

C'est parti, je t'emmène à l'aventure !

– 1 –



SOIS LE TIGRE DANS TA JUNGLE

C'est la pleine lune, la dernière de l'année, et mon chien ne m'a pas laissé fermer l'œil de la nuit. Et pourtant, ce matin, je suis assise à mon petit bureau, j'écris ce livre que tu tiens entre tes mains : je suis là où je dois être.

À travers la fenêtre, les rayons du soleil transpercent la forêt enneigée et viennent caresser mon visage. Ma tinyhouse est encerclée de vieux sapins, certains sont là depuis tant d'années, mais je sais qu'ils ne tomberont pas, ils s'élèvent telles des sentinelles, ils sont les gardiens des lieux.

Ce mois de janvier, comme chaque année, est bercé par des tempêtes de neige accompagnées de vents violents qui font frémir mon chalet, laissant échapper de petits sifflements de lutte de la charpente. Et pourtant, mes gardiens maintiennent leur ancrage avec assurance. Ils dansent avec malice, sachant que ce n'est pas l'heure ; cette tempête passera, et je compte sur mes gardiens épineux. Les écureuils aussi, et les mésanges huppées : que feraient-ils sans eux ?

Je manque rarement de les remercier et de leur rappeler à quel point j'apprécie leur présence.

Mon chien, ma douce Dolce Vita a voulu sortir durant la nuit, ce qu'elle fait très rarement. Les balades nocturnes qu'elle m'a demandées en rapprochant doucement sa truffe de mon visage étaient importantes, et ce fut le cas encore une fois avec un va-et-vient constant, sans raison apparente.

Une fois dehors, sur le palier, la tête relevée, elle hume l'air comme si elle cherchait à identifier un intrus ou une odeur précise. Les secondes s'écoulent sans que je la presse. Ce rythme lent est le sien aujourd'hui, et m'adapter à sa vitesse est ma mission, ainsi que ma façon de lui renvoyer l'amour inconditionnel qu'elle me porte depuis tant d'années. Une loyauté à double sens.

Avant de continuer, elle me jette un regard en arrière, comme pour me dire : « Je suis prête », puis elle descend tant bien que mal les quatre marches qui la séparent de la neige qui recouvre abondamment toute la forêt qui nous entoure depuis des mois maintenant. Et sans lampe frontale, à la lumière de la lune, nous nous enfonçons dans ces sentiers qu'elle connaît comme sa poche.

Lorsque nous reprenons le même parcours, je me demande si elle n'en a pas marre. Et pourtant, à chaque balade, elle relève les nouvelles odeurs comme si c'étaient ses réseaux sociaux : elle vérifie ce qui s'est passé depuis sa dernière visite. J'adore la regarder faire, à son rythme. C'est un privilège d'être sa référente sur cette terre.

Parfois, elle gratte la neige, pas certaine, et une fois qu'elle a identifié l'odeur, elle souffle d'un coup sec à travers ses narines. Je sais que d'autres chiens lui rendent visite, sans que je ne parvienne à les repérer, mais une chose est sûre : le renard passe faire sa ronde nocturne et repart souvent après avoir fini les restes du repas du soir, non sans laisser un cadeau odorant dans le contenant. Au petit matin, quand je descends les marches pour récupérer mon récipient, je souris, car ce petit cadeau me rappelle ma traversée du Sichuan et du Yunnan, en Chine. J'ai découvert sur le terrain que dans ces petits villages accrochés dans le creux des vallées, il est coutume de cracher son meilleur glaire contre le mur du restaurant où l'on mange. Souvent, c'est une simple pièce non chauffée où les clients sont perchés et alignés sur un tabouret face au mur. La couleur du crachat détermine la satisfaction du client. Après m'être débarrassée des excréments odorants du renard, je rigole intérieurement et me dis : « Il a dû aimer. »

À cette altitude, la vie nocturne est intense et impitoyable, on y trouve des fouines, des cervidés de toutes sortes, etc. Les oiseaux de nuit se régalent souvent de mes amies les souris, qui bénéficient elles aussi de repas faciles. Après mon expédition de survie dans les Kimberley, en Australie,

en 2016, durant laquelle je me suis nourrie de ce que je pouvais glaner (en plus des 150 g de farine par jour), j'ai tellement eu faim que j'ai perdu plus de 10 kg dès les trois premières semaines. Aujourd'hui, je nourris tous les êtres sur mon passage, peu importe où je suis, ce que je fais… J'ai vécu la vraie faim et je ne la souhaite à personne. Alors, aux gens qui disent : « Ne leur donnez rien, ils se nourrissent tout seuls ! » Oui, mais personne n'est contre un repas facile ! Il faut savoir que, par exemple, en Australie, un dingo (chien sauvage) doit parcourir en moyenne 30 km toutes les nuits pendant une semaine avant de pouvoir chasser une proie. Oui, il ne mange qu'une fois par semaine, malgré l'effort démesuré qu'il produit chaque nuit.

Imaginez que je vous dise : « Voilà, on va manger une fois par jour… » Et rien que là, la panique s'installe.

Sur cette petite terre accrochée au sommet des Alpes suisses, Dolce est la cheffe : c'est son territoire, et elle sait ce qui s'y passe. Elle en est la gardienne et je ne suis que sa facilitatrice de vie, et c'est bien ainsi, c'est mon privilège.

Saison après saison, je l'observe autant qu'elle me garde à l'œil. Mais une chose est certaine, même si elle aime suivre mes pas, c'est dû à son grand âge, ne vous méprenez pas :

« *Elle est le tigre dans sa jungle…* »

– 2 –

LE TAROT D'UNE VIE

Je roule depuis quarante-cinq minutes lorsque je contourne un bâtiment rectangulaire de la zone industrielle, me faufile entre une décharge et un bâtiment du service de recyclage et gare ma voiture dans la rue des Grangiers. Je sors ma carte magnétique de ma poche et fais contact avec le système de sécurité. Le clic de la porte m'indique que la voie est libre et je m'élance en grimpant les deux étages de l'escalier métallique qui résonne sous mes pas.

Ce samedi matin, je suis prête ; il m'aura fallu presque trois ans pour l'être. J'enfonce la clé dans le cadenas qui donne accès au box 312, je prends une grande respiration

et ouvre la porte métallique. Il est rempli d'affaires et, au premier regard, on pourrait croire à un déménagement… Ce qui n'est pas le cas ici.

Quelques jours après la mort soudaine de ma maman, j'ai dû vider sa vie à la hâte, déplacer ses affaires alors que j'étais sous le choc. Je lui avais fait une promesse : prendre soin de ses livres. Pour elle, ils étaient bien plus que du papier et de l'encre – ils incarnaient son chemin d'humaine sur cette planète, son évolution, sa respiration intérieure.

Qu'il s'agisse de plantes, dont elle était devenue experte, ou de sa spiritualité, chaque livre est une porte ouverte sur un autre monde, ses mondes à elle. Je n'allais laisser personne toucher à ce trésor.

Mes souvenirs me ramènent sans cesse à l'image de ma maman, un livre à la main. Et ce, dès qu'elle arrivait à arracher cinq minutes au tumulte d'une vie consacrée à sa famille. En tout, trois enfants, un mari, et les autres avant elle-même. Une vie offerte aux autres.

Les livres furent sa seule échappée vers un autre monde. C'est par eux qu'elle a voyagé, rêvé, respiré. Elle m'a transmis cette passion, comme on transmet un foyer avec une seule flamme. Mon devoir est de l'alimenter pour qu'elle ne s'éteigne jamais. La vie a fait que l'écriture participerait aussi à ce lien entre le ciel et la terre.

Aujourd'hui, tu tiens mon onzième livre entre tes mains.

S'il existe, c'est en grande partie grâce à elle.

Je retrouve la bibliothèque, que j'ai récupérée et installée ici, temporairement. J'ouvre quelques cartons, j'en sors

des livres qui me sont familiers. Elle avait l'habitude de griffonner des commentaires dans les marges de chacun de ses ouvrages. Je redécouvre son écriture ronde et liée, et la nostalgie m'envahit, mon petit cœur se serre. Je passe mon index sur ses mots, comme si j'attendais que quelque chose d'extraordinaire se produise : le clic d'une porte qui s'ouvre sur un autre monde ? Je souris, oui, cette pensée a bien traversé mon esprit. Elle rigolerait tellement de me voir ainsi, non pas attristée, mais dans l'espoir d'un lien possible entre les deux mondes, le visible et l'invisible.

Les trois années qui se sont écoulées n'ont été qu'une succession d'épreuves. Je les ai affrontées avec une épée à la main, sans jamais baisser le regard. Jour après jour, je me suis réveillée en guerrière. Mais aujourd'hui, je n'ai pas envie de l'être, j'aimerais simplement la prendre dans mes bras et pouvoir lui dire « Merci, Merci » pour tous ses sacrifices et ses sourires.

Je suis qui je suis grâce à elle et à son amour inconditionnel. Elle n'a jamais rien demandé en retour, jamais. Elle, qui ne jugeait personne, ne critiquait pas, et ne laissait jamais quiconque au bord de la route. Je me souviens qu'elle prenait les auto-stoppeurs (ses), peu importe qui, elle s'arrêtait : les paumés, les jeunes sans un sou, les drogués, ceux qui avaient manqué leur bus, et souvent avec nous derrière. Elle était présente, comme un pilier de douceur et d'amour, pour ses sœurs, ses enfants, et toutes les âmes qu'elle croisait.

Son odeur est encore là, sur les livres qu'elle n'hésitait pas à relire. J'en reconnais certains, et je souris. Quelle ironie… que les livres soient devenus le lien entre ce monde et le sien.